

---

# Informations

Revue des professeurs de religion catholique

Juin 2020

---



## LA FOI CHRÉTIENNE

---

## Sommaire

Editorial	Françoise Allard
Autour des grandes lignes de la foi chrétienne	Françoise Allard
Schéma	Françoise Allard
Cohérence de la foi chrétienne	Francis Laurent
Credo	Pascal Genette
Preuves, signes, symboles	Francis Laurent
Foi et pratique religieuse	Francis Laurent
Scénarios pédagogiques pour temps de coronavirus	Benjamin Stiévenart
Vu pour vous	Françoise Allard
Quelques livres pour vos vacances	Françoise Allard

## Editorial

Nous vous proposons, dans ce numéro et dans celui de septembre un aperçu des grandes lignes de la foi chrétienne. Loin de nous de vouloir pratiquer un certain « positivisme » chrétien qui aurait la prétention de dire le tout de la foi, de l'enfermer ou de la figer dans le langage englobant du spectateur impartial. Saint Augustin en se promenant sur une plage affirmait qu'on ne peut pas plus faire entrer la pleine vérité sur Dieu et la foi chrétienne qu'on ne peut faire entrer la mer dans un coquillage. Les humains, situés dans l'espace et le temps, s'expriment toujours d'un certain lieu et adoptent un certain point de vue.

Nous parlons toujours avec notre sensibilité, notre expérience et notre vécu, nos connaissances, notre manière de nous situer dans la foi ; nous mettons l'accent sur tel(s) ou tel(s) passage(s) d'Évangile parce qu'il(s) nous a (ont) marqué au cœur de nos vies ; nous insistons sur tel ou tel point du Credo parce qu'il a toujours été l'objet d'un questionnement existentiel. La Parole nous interpelle au creux même de notre existence particulière.

Dès lors, même s'il existe un donné (on ne croit pas en n'importe quoi si on s'affirme chrétien), il n'en reste pas moins qu'il existe une manière personnelle de se situer face au donné, une manière personnelle de le dire, d'utiliser tel ou tel mot, de s'exprimer de telle ou telle façon.

Les contributions de ce numéro témoignent de cette diversité d'approches et de sensibilité.

Vous trouverez dans ce numéro de juin des articles généraux ainsi que trois scénarios pédagogiques centrés directement sur l'actualité et la crise du covid 19 que nous vivons. Cette période de confinement a été propice à la découverte d'un site particulièrement intéressant, il s'agit de PRIXM, un site géré par des dominicains qui allie texte biblique, œuvre d'art (chanson, peinture, BD, etc.), histoire, exégèse, le tout dans un langage simple et accessible à nos élèves. Et, comme d'habitude, nous vous suggérons quelques livres pour vos vacances, des romans, des essais, des policiers.

Au terme de cette année scolaire bouleversée, nous vous souhaitons des vacances paisibles et reposantes qui vous permettent de refaire le plein de dynamisme et de créativité.

Pour l'équipe.

Françoise Allard

## Autour des grandes lignes de la foi chrétienne

Dans l'expression « foi chrétienne », j'entends d'une part, la foi comme « démarche » et d'autre part, la foi comme « contenu ».

### La foi comme démarche :

- ✚ Avoir foi en foi, croire, c'est faire *acte de confiance* et l'humain ne peut vivre sans faire confiance et inspirer confiance, c'est-à-dire entrer en relation avec les autres car la vie humaine est remplie d'actes de confiance qui nous permettent de vivre. La confiance s'inscrit comme une *réalité fondamentale de l'existence humaine*, comme une dimension constitutive et radicale de notre humanité. Impossible de vivre si nous ne faisons pas un minimum confiance à ceux avec qui nous vivons et dont nous dépendons pour vivre car nous ne pouvons tout faire par nous-même, tout contrôler. La foi, c'est ce qui fait sortir de soi vers l'autre. Dès lors, la foi ne se limite pas au seul domaine religieux.
- ✚ Dire « je crois » est un *acte de langage*. Dans le langage courant, on distingue des phrases constatatives et des phrases auto-implicatives et /ou performatives. Les premières rendent compte de faits, elles se situent sur le plan du vrai et du faux et ont la prétention de dire ce qui est de manière objective et univoque. *Les phrases performatives* ne se situent pas sur le plan du vrai ou du faux. Elles prétendent non seulement dire mais aussi faire quelque chose et la seule question que l'on peut se poser à leur sujet est de savoir si elles réussissent à faire ce qu'elles disent. Si je dis « je t'aime », « je te crois », « je crois en toi », comment le vérifier si ce n'est en le montrant, en le faisant ? Ces actes de langage sont *auto-implicatifs* dans la mesure où c'est le sujet parlant qui, dans l'acte même de parole, s'implique, s'engage.
- ✚ *Le langage de la foi est de cet ordre* et n'a rien du langage scientifique du constat. Les deux langages ne s'opposent cependant pas : ils se situent sur des registres et des plans différents : celui du « comment » d'une part, celui « pourquoi » ou du « sens » d'autre part. On peut par exemple décrire l'amour de manière scientifique, psychologique, sociologique mais ces descriptions n'épuisent la portée d'un « je t'aime ». Il en va de même pour la foi. On peut trouver des raisons objectives et rationnelles de croire (comme d'aimer) mais ces motifs n'épuisent pas le choix personnel et intime que l'on va opérer. La foi n'est pas de l'ordre de la crédulité mais de la confiance qui elle, dépasse la raison, mais ne va jamais sans la raison même si, comme le disait Pascal, « le coeur a ses raisons que la raison ne connaît pas. » Croire comporte toujours un risque.
- ✚ On peut ainsi établir une distinction entre *croire et savoir*. Dans la foi, je ne sais rien de certitude absolue et définitive, j'ai des raisons, des motifs de placer ma confiance dans un autre que moi. En chrétien je crois en, je crois à, je place, je mets ma confiance en, j'ai foi en, je me fie au Dieu de Jésus-Christ et en sa parole.

- ✚ Mais la foi chrétienne n'est pas un seulement l'acte individuel d'un « je », elle comporte *une dimension communautaire* ; l'expérience de la foi ne vient pas de nulle part, elle vient de l'appartenance à une communauté, elle vient des autres, de ce qu'on entend des autres, de ce qu'ils nous laissent entrevoir de leur vie de conviction. Dès lors, le « je crois » est toujours un « nous croyons ».

## La foi comme contenu

- ✚ Le cœur de la foi chrétienne, *c'est la personne de Jésus de Nazareth*, sa vie, ses gestes, ses actions, sa mort sur une croix et sa résurrection qui ont amené ses amis et, à leur suite des générations de chrétiens, à reconnaître, en lui, le visage humain de Dieu : (« Qui m'a vu a vu le Père » : Jn 14,9) ; la parole et les actions d'un Dieu Père (les paraboles de la miséricorde, notamment celle du Fils prodigue : Lc 15) ; celui en qui le Tout Autre s'est fait proche en accueillant toute la misère humaine (Tout ce que vous avez fait à ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait : Mt 25) ; ce Jésus qui proclame le message des Béatitudes, qui guérit les malades en les remettant debout et qui porte à tous la Bonne Nouvelle du Royaume ; ce Jésus qui accomplit la loi et qui montre le chemin « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie » (Jn 14, 6).
- ✚ Tout au long des Evangiles, *Jésus se reconnaît comme Fils d'un Père* et ce Père le reconnaît comme Fils (Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis tout mon amour : Mt 3,17) ; la reconnaissance ente Père et Fils est réciproque. Pour dire et exprimer ce lien de relation et de communication, les premiers chrétiens, marqués par la pensée grecque, ont élaboré le dogme de *la Trinité*. La Trinité, un seul Dieu en trois personnes. Difficile à comprendre et en même temps relativement simple, une manière de préciser le lien de communion, dans la différence, entre le Père et le Fils ; une manière d'évoquer la communication en Dieu. Dieu est amour et croire en Dieu Père, Fils et Esprit, c'est croire que Dieu est en lui-même amour, échange, communication, réciprocité. Comme dans l'amour humain, il y a « toi », « moi » et le lien entre nous sans lequel l'amour n'existerait pas. De la même manière, dans la Trinité, il y a le Père qui donne et se donne (comme tout père), il y a le Fils qui reçoit et se reçoit du Père (comme tout fils), il y a l'Esprit qui est le lien entre les deux : il n'est ni le Père ni le Fils, mais la relation qui les unit et les maintient dans la différence. Ente le Père, le Fils et l'Esprit, il y a égalité, différence, communication.<sup>1</sup>
- ✚ Le Dieu de Jésus-Christ se révèle ainsi un *Dieu d'amour*. L'amour est tout entier don. Dieu donne et se donne. *Il donne dans la création et se donne dans l'alliance avec le peuple d'Israël et avec tous les hommes.*
- ✚ *La création entendue comme don d'amour*. Tout être humain découvre que la vie lui a été donnée, qu'il l'a reçue comme un don. Chacun de nous sait, au plus profond de lui-même qu'il ne s'est pas fait tout seul, qu'il n'existe que parce qu'il y a les autres, qu'il n'existe que par les autres. Nous sommes tous sortis du ventre d'une femme, la vie ne vient pas de nous. Nous ne sommes pas la source de notre existence, nous ne sommes pas à l'origine de notre existence marquée par la contingence et la facticité. La

---

<sup>1</sup> André Fossion, Une nouvelle fois. Vingt chemins pour recommencer à croire, Novalis, Lumen Vitae, p. 41- 48.

réflexion de l'homme sur son origine l'amène inévitablement à une réflexion sur sa fin car tout homme sait qu'il est mortel. Qui suis-je ? D'où je viens ? Quelle est mon origine ? N'y aurait-il pas un Infini qui fait exister, une transcendance, un Tout-Autre aimant et bienveillant qui, en dernier ressort, me fait exister ? Un Dieu amour qui fonde mon existence par un don gratuit et sans mesure ? Et s'il en va ainsi pour l'existence personnelle, n'en va-t-il pas aussi de même pour l'univers ?

✚ L'humanité, depuis les origines, essaie de comprendre *d'où vient le monde* et toutes les cultures ont développé des légendes, des histoires, des mythes pour dire et expliqué leur origine. Le peuple d'Israël n'échappe pas à cette règle. Il s'inspire des genres littéraires des peuples qui l'entourent pour dire sa foi en la présence de Dieu dans leur histoire. Cette confession de foi est liée à l'expérience historique de la sortie d'Égypte et à l'instauration de l'Alliance au désert. Cette expérience de libération est vécue comme un don de Dieu, comme un acte de création du peuple comme peuple. Dieu a libéré Israël de la servitude d'Égypte et, ce faisant, il l'a fait exister comme peuple. *Dieu libérateur est invoqué comme Dieu créateur*. Parce que, dans sa foi, Israël fait l'expérience que Dieu est sauveur, il peut le proclamer créateur. Fort de cette foi, Israël projette aux origines et à l'univers tout entier ce don de Dieu. En conséquence, les récits de la Genèse n'ont rien à voir avec des textes scientifiques. Les auteurs des deux récits de la création n'avaient aucune prétention scientifique. Ils ont utilisé la « science » et le langage de leur époque pour dire, non pas comment, mais pourquoi l'homme et l'univers existent. Ils existent par l'amour d'un Dieu qui donne. On peut dire que « la science découvre ce qui nous est donné. La foi, quant à elle, relève précisément que c'est donné. »<sup>2</sup>

✚ Penser la création comme don, c'est adopter un langage de relation et d'alliance, c'est ouvrir à *la liberté*. Dieu donne puis se retire pour laisser à l'homme la responsabilité du monde.<sup>3</sup> C'est à lui, l'homme, de mener au mieux désormais la barque du monde pour la rendre fidèle au dessein de Dieu. Il la mène avec des hauts et des bas, c'est pourquoi, le mal, la souffrance, les épreuves restent bien présentes dans notre humanité.

✚ *Revenons à Jésus de Nazareth* : c'est cet homme-là dont la foi ose affirmer à la lumière de sa vie, de sa mort et de sa résurrection qu'il est le Fils de Dieu. « *Et vous, que dites-vous que je suis ?* » C'est LA question qui traverse les Évangiles, qui traverse également les siècles. Dans l'évangile de Matthieu, Pierre répond en disant : « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant »<sup>4</sup>, Paul : « Jésus est Seigneur »<sup>5</sup> et dans le Credo, le chrétien proclame, après le « Je crois en Dieu », le « Je crois en Jésus-Christ son fils unique notre Seigneur. » Jésus est Dieu et Jésus est homme « issu selon la chair de la lignée de David ». En Jésus, Dieu a pris chair dans notre histoire, Il est devenu un homme dans notre monde : « Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire »<sup>6</sup>. *Jésus est le Fils de Dieu fait homme, le Verbe incarné.*

✚ *Dieu fait homme*. Affirmation déconcertante, inouïe, impensable, incroyable même. Toutefois, cet homme, Jésus, né de la Vierge Marie, est le Fils de Dieu. Sa venue est un événement daté, situé, unique qui a eu lieu dans l'histoire. Jésus est vraiment bien

<sup>22</sup> André Fossion, Dieu désirable, Novalis, Lumen Vitae, 2011, p. 41.

<sup>3</sup> Gn 1, 28-29

<sup>4</sup> Mt 16, 13-19.

<sup>5</sup> 1Co 12, 3 ; Rm 10,9

<sup>6</sup> Jn 1, 14

un homme qui a vécu comme tous les hommes une existence limitée, vulnérable, mortelle ; c'est un homme de son peuple, de son époque, de sa culture qui a connu les joies, les peines, les souffrances de tous les hommes. Il est né comme tous les hommes, il est mort comme eux. Mais il n'est pas mort paisiblement, il est mort cloué sur une croix comme un vulgaire bandit parce qu'il avait osé critiquer le pouvoir en place et son cortège d'injustices, de mesquineries, d'exclusions, de légalisme. C'est bien le Fils de Dieu qui est mort alors d'une mort (in)humaine.

- ✚ Comment penser et dire ce paradoxe de Jésus homme-Dieu, comment tenir ensemble les affirmations à première vue inconciliables des Ecritures qui précisent la réalité divine et la réalité humaine de Jésus?

Il a fallu attendre le concile de Chalcédoine, en 451, pour que l'Église proclame le «dogme» de l'incarnation. Jésus est vraiment Dieu et vraiment homme ; en Jésus se rencontrent la pleine réalité de Dieu et la pleine réalité de l'homme. Mais elles y sont présentes «sans confusion, sans séparation».

- ✚ Quelles conséquences pour nos vies que ce *mystère de l'incarnation* ? On peut dire qu'« en Jésus, en effet, c'est Dieu qui agrée l'homme au point de se faire l'un d'eux. Et, à la fois, en Jésus, c'est l'homme qui rend grâce à Dieu et trouve devant Lui sa dignité de fils. [...] De cette façon, Jésus est-il, pour le chrétien, vrai Dieu et vrai homme, médiateur d'une alliance nouvelle entre Dieu et l'humanité. Médiateur aussi des hommes entre eux : c'est dans l'amour de l'autre que Dieu lui-même est honoré : 'ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ' (Mt 25, 40)<sup>7</sup> » Comme le disent Grégoire de Nysse et saint Irénée, « *Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu.* <sup>8</sup> » « *La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant.* <sup>9</sup> »

- ✚ *La vie de Jésus, ses paroles et ses actes l'ont mené à la mort.* Il a passé sa vie à faire le bien et pourtant... Il a été condamné à la crucifixion, un supplice déshonorant venu des Romains et réservé aux esclaves et aux étrangers. Les juifs réclament pour lui ce châtiment infâmant, il n'a même pas le droit de mourir par lapidation comme tout Juif. Ce qu'on lui reproche ? Avoir fait du scandale au Temple ? Violer le sabbat ? Contester l'autorité des scribes, des prêtres et des Pharisiens ? Prendre le parti des exclus, des pauvres et des étrangers ? Révéler un Dieu Père qui aime sans limite ? Oser pardonner les péchés au nom de Dieu ? Blasphémer parce qu'il se prétend Fils de Dieu ? Tout cela sans doute car le meurtre de Jésus est dans la suite logique de son style de vie, de ses options de vie et de ses pratiques.

Jésus est mort d'une mort violente, sur une croix, abandonné de tous dans la déréliction la plus totale criant tantôt l'abandon : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?<sup>10</sup> », tantôt la confiance : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit <sup>11</sup> » et Dieu l'a ressuscité des morts.

- ✚ « *Christ est ressuscité* » : tel est le cœur de la foi chrétienne, chez les apôtres et dans toute la Tradition de l'Eglise ; sans elle, « la foi est vaine.<sup>12</sup> »

---

<sup>7</sup> André Fossion, Une nouvelle fois. Vingt chemins pour recommencer à croire, Novalis, Lumen Vitae, 2004, p. 159

<sup>8</sup> Grégoire de Nysse

<sup>9</sup> Saint Irénée

<sup>10</sup> Mt 27, 46

<sup>11</sup> Lc 23, 46

<sup>12</sup> 1 Co 15, 17

Mais la résurrection de Jésus n'est pas la renaissance d'un dieu après sa mort, ni l'immortalisation de son âme ni la simple survivance de son esprit dans le souvenir des apôtres, etc. Elle concerne la personne tout entière de Jésus, c'est tout son être qui meure et qui ressuscite. D'autre part, elle n'est pas non plus un phénomène observable que l'on pourrait décrire et vérifier, elle échappe à l'expérience ou à nos sens car personne n'a vu Jésus en train de ressusciter, personne ne peut rien prouver. La résurrection est un mystère. Elle n'est cependant pas sans fondement, *elle repose sur la foi des disciples : ils proclament et vivent au nom de Jésus vivant*. Au tour des chrétiens de vivre et de témoigner de l'événement pascal. Comment ? En produisant dans nos vies les signes de Pâques, les signes du passage de la vie à la mort, par nos comportements et nos actions. *La résurrection, il faut la manifester en nous ; c'est un événement transformateur de vie dans lequel, en tant que chrétien, nous sommes impliqués et qui nous engage absolument.*

- ✚ Car Jésus ressuscité s'efface au soir de *l'Ascension*, il se retire. Il apparaît pour disparaître. Il laisse une place vide et signifie l'absence de Dieu pour nous laisser annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume ; il s'absente et son absence ouvre une insatisfaction, un manque, un désir qui appelle à la rencontre de l'Autre et de l'autre. A cet égard, le récit des disciples d'Emmaüs est très révélateur : une fois qu'ils ont reconnu Jésus à la fraction du pain, celui-ci s'échappe à leur regard, il s'éclipse et se retire. Il en va de même pour nous : quand nous avons entrevu ou reconnu la présence de Dieu dans nos vies, celui-ci est déjà passé car nous ne pouvons pas nous approprier Dieu, l'emprisonner, le garder. Au contraire, nous devons assumer l'absence, « retourner à Jérusalem », pour dire l'amour de Dieu et la rencontre autres : « Allez dans le monde entier... »
- ✚ Mais en s'effaçant pour nous laisser la place, Jésus ne nous laisse pas orphelin, il se rend présent d'une autre manière, il nous envoie son *Esprit*, l'Esprit de Dieu, souffle d'amour, souffle de vie qui anime, éveil, mouvement, impulsion, liberté.
- ✚ D'autre part, *la résurrection de Jésus ouvre un avenir incommensurable aux humains car, eux aussi, sont appelés à ressusciter*. Nous ne savons pas ce que cela veut dire avec précision mais nous croyons- enfin, nous espérons, mais est-ce si différent ?- à une vie en plénitude avec Dieu, en lui pour l'éternité. En chrétien, nous croyons que la vie est un don de Dieu qui aime tellement qu'il fait exister même au-delà de la mort. Le Credo parle de la « *résurrection de la chair* », c'est-à-dire de toute la personne en tant qu'être unique, c'est la résurrection de sa réalité personnelle, de son « moi » avec sa propre histoire et toute l'histoire de ses relations qui parviennent à leur achèvement.
- ✚ La mission du Christ et de l'Esprit s'accomplit dans *l'Eglise*. Beaucoup la critiquent ne voyant en elle que pouvoir, hiérarchie, cléricisme, institution visible ; c'est oublier que l'Eglise est en premier lieu peuple de Dieu, communauté où agit l'Esprit, communauté de ceux qui croient que Jésus est le Christ. L'Eglise comme réalité visible est le sacrement de la présence de Dieu, le signe visible de sa présence invisible. Elle a pour mission d'annoncer le message chrétien et d'exprimer dans le monde la présence de Dieu.
- ✚ Pour ce faire, elle use de rites, *les sacrements*. Le fondement des sacrements chrétiens, c'est Jésus, ses gestes et ses paroles tout au long de sa vie sur terre. Chacun des sept sacrements institués par l'Eglise prend son sens par le Christ. Le sacrement est un



signe « efficace » (qui réalise) de la présence et de l'action de Dieu ; il est un signe sensible du don de Dieu. Il renvoie à la communication entre partenaires.

- ✚ Les Ecritures, Le Symbole des Apôtres, les Credo comme celui de Nicée-Constantinople, la Tradition fonctionnent comme des règles de foi qu'il nous faut – à nous chrétiens – faire fructifier au long du temps.

Françoise Allard

- Bibliographie sommaire

<http://philo.pourtous.free.fr/Atelier/Textes/croire.htm>

Maurice BELLET, *Si je dis Credo*, Bayard, 2012.

Jean BOTERO, Marc-Alain OUKNIN, Joseph MOINGT, *La plus belle histoire de Dieu*, Points.

André FOSSION, *Une nouvelle fois. Vingt chemins pour recommencer à croire*, Lumen Vitae, Novalis, 2004.

André FOSSION, *Dieu désirable. Proposition de foi et initiation*, Novalis, Lumen Vitae, 2011.

*Passion de Dieu, passion de l'homme*, 6<sup>ème</sup>, De Boeck, 1982.

Joseph MOINGT, *L'Esprit du christianisme*, Temps Présent, 2018

Bernard SESBOÛE, *Croire, Invitation à la foi catholique pour les femmes et les hommes du XXI<sup>e</sup> siècle*, Droguer & Ardent, 1999.

*Catéchisme de l'Eglise catholique*.

[www.kto.com](http://www.kto.com)

[www.dominicains](http://www.dominicains)

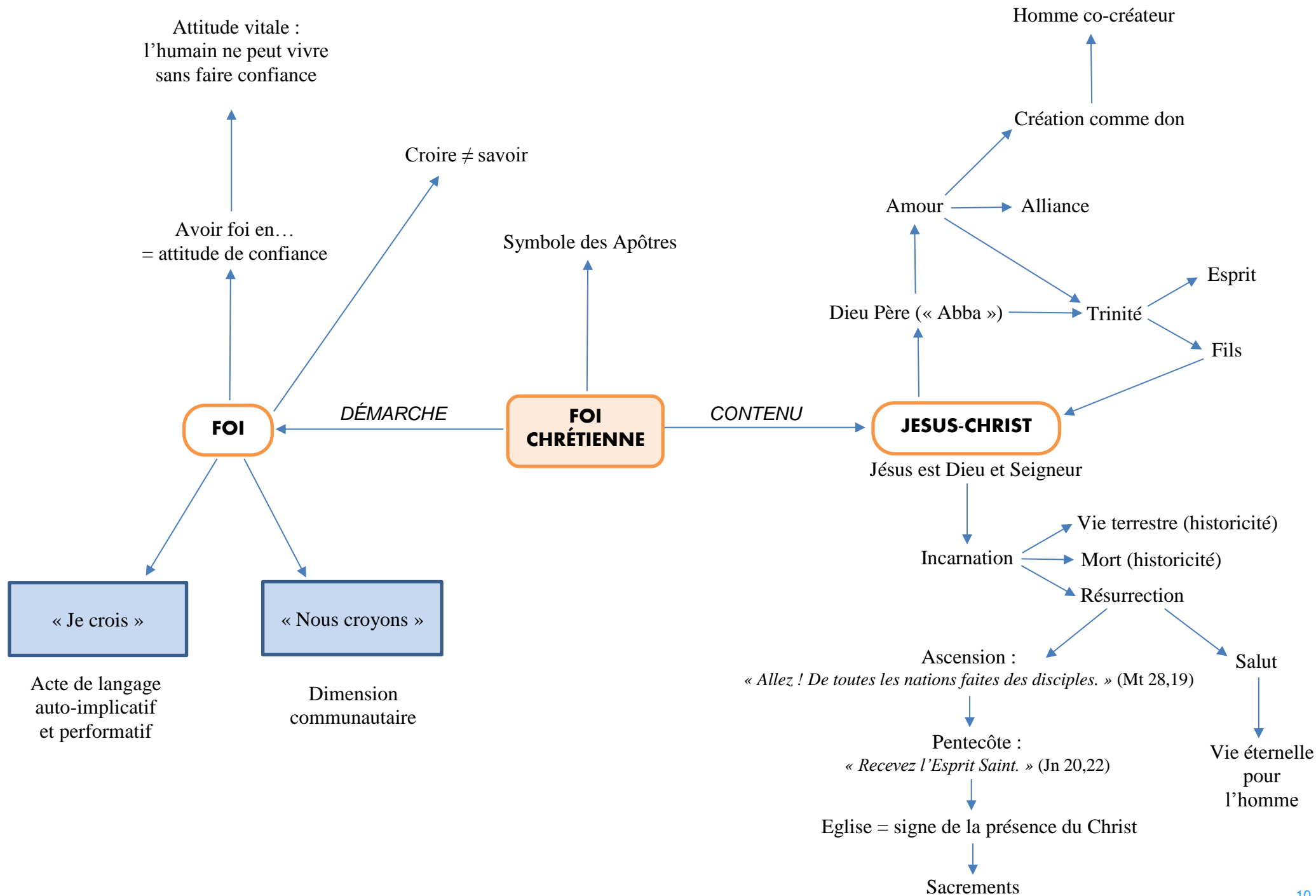
[www.prixm.org](http://www.prixm.org)

[https://www.google.be/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwio6OLTgePpAhWEyqQKHW-](https://www.google.be/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwio6OLTgePpAhWEyqQKHW-gA0wQFjAAegQIAxAB&url=https%3A%2F%2Fwww.prixm.org%2F&usg=AOvVaw3UH-3RJ5mxiknpkZ9Dy92J)

[gA0wQFjAAegQIAxAB&url=https%3A%2F%2Fwww.prixm.org%2F&usg=AOvVaw3UH-3RJ5mxiknpkZ9Dy92J](https://www.google.be/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwio6OLTgePpAhWEyqQKHW-gA0wQFjAAegQIAxAB&url=https%3A%2F%2Fwww.prixm.org%2F&usg=AOvVaw3UH-3RJ5mxiknpkZ9Dy92J)

<http://enseignement.catholique.be/segec/fileadmin/DocsFede/FESec/religion/dogmes/Le-credo-des-chretiens-Forfor-2014.pdf>

<http://enseignement.catholique.be/segec/fileadmin/DocsFede/FESec/religion/2016/Session-theologique-Gesche-2013-Salut-dogmes.pdf>



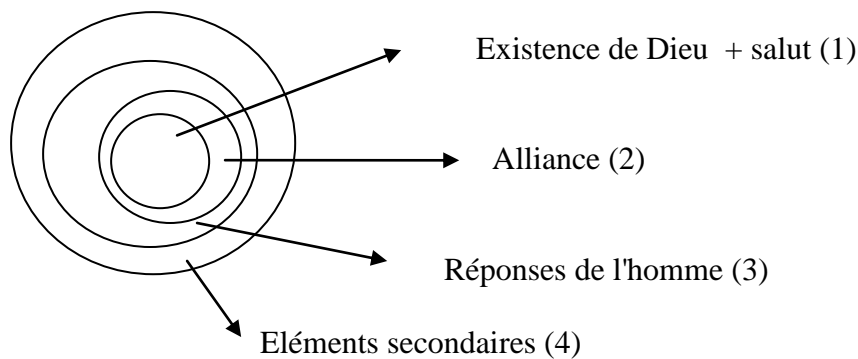
# Cohérence de la foi chrétienne

---

Toute pensée philosophique ou religieuse s'inscrit dans une certaine logique qui lui est propre. Il ne s'agit donc pas d'un caddie de grande surface qu'on remplirait à notre gré en fonction de nos humeurs et de nos envies. Certains éléments doivent donc être présents sous peine d'absence de cohérence et d'autres n'y ont pas leur place. A titre d'exemples, la réincarnation n'a pas sa place dans une pensée chrétienne, par contre la résurrection doit s'y trouver!

La foi chrétienne forme un tout cohérent, un tout comparable à une série de cercles concentriques, c'est-à-dire un noyau central avec autour une série d'éléments plus ou moins proches de ce centre, la proximité avec le centre étant étant signe de l'importance.

*Ex.: Si la Résurrection de Jésus et la Virginité de Marie appartiennent toutes les deux à la foi chrétienne, il est clair que la 1ère affirmation a autrement plus d'importance que la 2de.*



(1) Le centre de la foi chrétienne m'apparaît constitué des affirmations suivantes:

- l'existence de **Dieu, Père, Fils et Esprit**;
- le mystère de **Jésus-Christ mort, ressuscité et Sauveur**.

Sans **l'existence de Dieu**, le reste de la foi chrétienne n'a plus de sens. Le propre d'une démarche religieuse est de croire en l'existence d'un Dieu. Sans croyance en un Dieu on est dans une démarche philosophique ou morale mais pas religieuse.

Croire en Dieu, c'est reconnaître que nous ne sommes pas seuls, perdus dans l'immensité cosmique de l'univers. Quelqu'un est là!

La théologie chrétienne affirme **l'unité de Dieu en trois Personnes** (Père, Fils et Esprit). Si Dieu se manifeste de manières différentes au cours de l'histoire, comme Père, comme Fils ou comme Esprit, il s'agit bien d'un seul et même Dieu. Dieu apparaît comme Père pour le peuple hébreu ou encore comme Père de Jésus ou des croyants. Le fils, c'est Jésus, envoyé par Dieu sur terre pour sauver les hommes en étant lui-même pleinement homme. L'Esprit est celui qui discrètement, maintient les relations entre Dieu et nous, continue à nous révéler aujourd'hui son projet et nous donne la force de le réaliser.

A côté de l'existence de Dieu, **le salut en Jésus-Christ mort et ressuscité** est l'autre trait essentiel du christianisme. C'est sans doute un des éléments qui le distingue

fondamentalement des autres grandes religions monothéistes actuelles. Nous ne sommes pas appelés à mourir mais à vivre de la vie même de Dieu. (« Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine », dit Saint Paul en 1 Co 15, 17).

La résurrection à laquelle nous sommes appelés est « un changement radical en un état tout différent, d'une nouveauté inouïe; c'est un acte définitif: la vie éternelle. Et là il n'y a rien à décrire, à représenter, à objectiver » (H. Kung, *Vie éternelle*). C'est l'ensemble de notre réalité personnelle, notre "moi" avec toute son histoire, tout ce que nous avons vécu, qui est appelé à revivre, à entrer dans une relation de réciprocité avec Dieu. Croire en la Résurrection, c'est croire que le mal et la mort n'auront pas le dernier mot qui est à la vie et au bonheur. Jésus est le premier à en avoir bénéficié et elle nous est promise à sa suite. Croire en la Résurrection fait du christianisme une religion éminemment optimiste puisque c'est croire que la vie, le bien finiront toujours par triompher.

(2) Graviteraient autour de ceci les affirmations relatives à

- la **Création**  
- la **Révélation**  
- l'**Incarnation** } = l'Alliance

Chacune témoigne d'un Dieu qui a l'initiative de la rencontre, d'un Dieu qui se dit.

Affirmer que **Dieu est créateur**, c'est signifier la relation qui unit le monde et Dieu. Ce n'est pas seulement affirmer que l'univers doit son existence à Dieu, c'est aussi reconnaître la différence du monde par rapport à Dieu (Il est le Tout Autre, totalement différent de ce qui n'est pas lui) et l'autonomie du monde par rapport à Dieu. C'est enfin reconnaître qu'il a un sens, que Dieu a un projet pour l'humanité, projet auquel nous pourrions librement collaborer.

**Dieu se révèle.** Cette Révélation est multiforme, progressive, continue, historique. Bien sûr, la création révèle Dieu mais il se dit aussi à travers un peuple, des hommes (les prophètes), à travers Jésus, dans des livres (Bible) qui sont à la fois œuvres divines et humaines, à travers l'Eglise, à travers notre histoire. Pour rappel, c'est dans leur histoire que les hébreux ont perçu la présence de Dieu et son appel à agir d'une certaine façon.

**L'incarnation** est une autre manifestation de Dieu. Soucieux de nous rejoindre dans nos existences, il s'est fait proche de nous à travers l'homme Jésus. Ainsi, en Jésus, les chrétiens reconnaissent à la fois la présence plénière de l'humanité et de la divinité. Ici aussi nous avons une particularité du christianisme: affirmer l'incarnation, c'est affirmer la foi en un Dieu qui se veut proche de l'homme au point de venir partager notre humanité en l'homme Jésus. C'est aussi une manière de valoriser notre vie terrestre, notre humanité. Si Dieu vient la vivre en Jésus c'est qu'elle a de la valeur!

(3) A côté de ce pôle relatif à Dieu, se trouverait un pôle relatif à l'homme et aux moyens dont il dispose pour **répondre à cet appel de Dieu: Eglise, sacrements, prière, morale.**

L'**Eglise** est la communauté de tous ceux qui ont répondu à l'appel du Christ, qui ont choisi de vivre (d'essayer de vivre) dans son Esprit. Assurée de la présence de l'Esprit,

l'Eglise, et donc chacun de ses membres, est chargée de poursuivre sur terre l'œuvre entreprise par le Christ: œuvre de témoignage, d'enseignement mais aussi d'action et de célébration.

La **prière personnelle** et les **sacrements** sont aussi des lieux de rencontres entre les hommes et Dieu. En choisissant 7 sacrements (baptême, eucharistie, réconciliation, confirmation, mariage, sacrement de l'ordre, sacrement des malades), l'Eglise a voulu affirmer la présence de Dieu au côté de l'homme en des moments-clés de son existence.

« Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait » ( Mt 25,40). **Nos actes** envers les autres sont donc aussi l'occasion de témoigner notre attachement à Dieu. On peut dire de même dans notre rapport à la nature: dans le récit biblique de la Création, nous sommes invités à gérer la terre (Gn 1,28).

(4) Le dernier cercle serait constitué d'éléments secondaires: éléments qui appartiennent au dogme chrétien, qui sont en lien et se comprennent dans l'ensemble du message chrétien mais dont l'importance est secondaire pour des raisons diverses selon les cas: car arrivés tardivement dans la dogmatique chrétienne, car précisant un message déjà donné par ailleurs, ou présent dans la seule tradition catholique et pas dans les autres pensées chrétiennes.

A titre d'exemples<sup>1</sup>: l'Infaillibilité pontificale; la virginité de Marie; le culte des saints.

*L'infaillibilité pontificale* a été définie au Concile Vatican I en 1870. Sur des questions de foi et de morale et pour autant qu'il prenne appui sur ce dogme, les propos du pape sont infaillibles. Elle s'inscrit dans l'ensemble de la pensée chrétienne, en lien avec ce qui est dit avant sur l'Eglise: n'est-il pas cohérent qu'une institution se structure et donne des pouvoirs à son chef? Elément secondaire car arrivé tardivement dans la pensée chrétienne, propre à la tradition catholique: on a vécu 19 siècles sans elle et les autres confessions chrétiennes s'en passent très bien.

*La virginité de Marie* me semble intéressante pour deux choses. Le projet de Dieu de s'incarner en l'homme Jésus passe par le "oui" de Marie à l'ange qui vient lui annoncer qu'elle a été choisie par Dieu pour être la mère du Sauveur (Lc 1, 26-38). Sans cette acceptation, le projet de Dieu n'aurait pas pu se réaliser. Dieu respecte notre liberté! Il en va de même pour notre collaboration personnelle au projet divin: Dieu ne fera pas les choses à notre place ni contre notre volonté. Pensons à la sauvegarde de la planète ou à nos actions à l'égard des plus démunis. La seconde chose est relative à Jésus et vient confirmer ce que disait déjà l'Incarnation. Né d'une conception particulière joignant Dieu et une femme, Jésus est à la foi divin et humain.

*Le culte des saints* est aussi une croyance qui ne se retrouve pas dans toutes les traditions chrétiennes. Saints et saintes sont à la fois des témoins, des modèles d'une vie chrétienne exemplaire et des intermédiaires entre les croyants et Dieu. Tout chrétien n'a pas besoin de modèles ou d'intermédiaires pour mener une vie chrétienne exemplaire en lien avec Dieu!

---

<sup>1</sup> D'autres éléments pourraient être repris ici.

Ainsi la réponse de foi de l'homme est une réponse à une parole (Révélation) que Dieu, le premier, nous adresse: on accepte ou on refuse cette Parole.

En conclusion, pour être chrétien, faut-il tout croire? Faut-il considérer comme non chrétien celui qui refuse une partie du message chrétien? Répondre positivement serait un jugement à l'égard de certains! Dieu seul n'est-il pas juge? A-t-on le droit de dire de quelqu'un qu'il n'est pas chrétien? N'est-il pas nécessaire d'être prudent quand on voit les horreurs commises par l'Eglise Catholique, dans son histoire, en jugeant ceux qu'elle a considérés comme hérétiques? Ne faut-il pas constater que toutes les traditions chrétiennes ne se retrouvent pas sur l'entièreté de ce qui précède? Tout au plus ne doit on pas inviter à une cohérence et attirer l'attention de ceux qui remettent en cause des éléments essentiels de la foi?

Francis LAURENT

**P**lus que jamais, **CROIRE** reste aujourd'hui une décision **en pleine contradiction avec l'esprit du monde actuel**. Si croire semble bien être un pari, il n'en demeure pas moins que ce pari reste difficile aux yeux de nos élèves. Cependant, aujourd'hui comme hier des hommes et des femmes ont décidé de croire au Dieu de Jésus-Christ. Mais cela gêne à une époque où tout se montre et se démontre, où il faut toujours faire ses preuves.

**Invités à croire** : aider les jeunes à découvrir sur quoi repose la foi commune des chrétiens.

### Le « charme » du Credo ....

Le Credo, c'est cette profession de foi que les chrétiens proclament ou chantent chaque semaine lors de l'eucharistie dominicale. Ce credo n'est pourtant pas apprécié par tous les fidèles : au premier abord il semble sec et froid, trop abstrait, trop considéré comme catalogue de vérités à admettre et à approuver. Le Credo ne serait-il donc qu'une suite de vérités auxquelles on devrait souscrire ? En fait, **le Credo est un « témoignage fort »**. Paul parle de « **la belle profession de foi** » que Jésus a présentée devant Pilate (1 Tm.6,13). Car malgré sa rigueur, le Credo est séduisant et il nous invite à passer à la joie de pouvoir croire. Le Credo n'est pas qu'un ensemble de vérités et certainement pas un code éthique ; il est seulement **une invitation à découvrir le « cœur » de la foi** :

« **Je crois** en Dieu

... / ... et en **Jésus-Christ**, son Fils unique

... / ... **Je crois** en l'**Esprit Saint** ... »

### Introduction : Jusqu'où est allé l'amour de Dieu ...

Mise en situation :

Lire ensemble le récit ci-dessous et réagir :

- Quelle est la situation ? Quelle question est ici posée ?
- Comment se positionnent les deux jeunes ?
- Des situations semblables peuvent-elles être vécues en classe ? Quelles questions cela nous pose ?

→ **Deux ados discutent devant le collègue**

- Super, c'est vendredi, vive le week-end, on va pouvoir enfin, dormir tard !
- T'as raison enfin juste samedi ...
- Pourquoi ?
- Ben dimanche matin, c'est **la messe** à la paroisse, au fait j't'ai jamais vue à l'église ?
- Heu ... Mais j'y vais pas moi, pourtant tu m'poses cette question ?
- Ah bon, mais tu as toujours **une super croix** autour du cou, alors j'ai cru ...
- Ah, ça ? Mais c'est juste un bijou je trouve ça joli, les croix !

## Etape N° 1 : Pourquoi y croire ?

1°) Chacune des 10 phrases reprises ci-dessous renvoient à une réalité qui incite à croire ce qui est dit.

- a) Il fera meilleur les jours prochains.
- b) Le mur de Berlin a été construit en 1961 et ouvert en 1989.
- c) L'Abbé Pierre a fondé la 1<sup>ère</sup> communauté Emmaüs en 1949.
- d) Les fantômes existent.
- e) Mon meilleur ami m'aiderait si j'avais une difficulté.
- f) Les Juifs ont été déportés à Babylone en 587 ACN.
- g) Jésus a existé et il est mort vers l'an 30.
- h) Trois hommes se sont posés sur la lune en 1969.
- i) L'homme peut créer de nouvelles espèces de plantes.
- j) Jésus est ressuscité et vivant.

→ Toi-même, crois-tu en ces 10 affirmations ?

Exemples :

- Le mur de Berlin a été construit en 1961 et ouvert en 1989 : c'est écrit dans les livres d'histoire et on l'a vu à la télé.
- Il y a des situations auxquelles aucune réalité ne correspond.
- Les sens peuvent parfois observer directement une réalité.
- La recherche et la vérification expérimentale grâce à des instruments précis.
- Les médias (télé, journal) qui rendent compte de l'actualité via la photographie ou un journaliste témoin mais qui ne donnent qu'un point de vue sur le réel.
- L'histoire, qui rapporte les événements lointains et qui s'appuient sur des méthodes telles archives, fouilles archéologiques, monnaie etc...
- La confiance accordée à quelqu'un ou à un groupe de personnes témoins d'une vérité qui fait vivre.

→ On distingue ainsi **plusieurs manières de croire** :

- Croire une information, un fait ...
- Croire en quelqu'un : parents, amis, professeurs ...
- Croire en un Dieu, une philosophie, un idéal ...

2°) Entre « croyances » et « savoirs » ...

Quelques sujets de discussion :

- a) La terre a été créée en six jours, c'est sûr !
- b) La science suffit à l'homme ! Ce qui est antérieur à la science est inutile et dépassé !
- c) Je suis créateur.
- d) La vie est un don.
- e) Dieu a créé le monde.
- f) L'homme descend du singe.
- g) Dieu aime l'homme.



- h) Chaque homme est unique.
- i) Finalement le récit de la Genèse est un conte pour enfant, rien de plus !
- j) Le bonheur, l'amour, l'intelligence, cela ne fait plus partie de la science.

→ Donne ton avis : « je sais, c'est vrai – c'est faux » et / ou « j'y crois – j'y crois pas » et justifie ton choix.

→ Regrouper les avis afin de se demander quels sont les liens qui existent entre « ce que je sais » et « ce que je crois ». Quelles sont les différences ?

Science et foi ne s'opposent pas. Les approches sont tout simplement différentes. Si la science cherche à comprendre **comment** différents mécanismes, phénomènes organisent la vie de l'univers et de l'homme, la foi cherche, elle, à expliquer **pourquoi** l'homme et l'univers existent. Pour les croyants, la foi donne **un sens à la vie**.

→ Faire un scrabble à partir des échanges :

**CONFIANCE**

**R**

**O**

**I**

**R**

**ESPERANCE**

**SCIENCE**

**A**

**V**

**O**

**I**

**R**

## Etape N° 2 : Peut-on vivre sans croire ?

1°) Est-il « sérieux » de croire ?

Certains ne croient en rien, en personne.

Est-ce possible ? Est-ce important de croire ?

Et Dieu dans tout ça ? A quoi ça sert de croire en Dieu ?

- En quoi les hommes acceptent-ils de croire sans réfléchir ?
- Les hommes croient-ils tous de la même façon ? Pourquoi ?
- Pour quelles raisons, parfois, les hommes ne croient-ils plus ?
- Quelles sont les différentes croyances que tu connais ?
- Qu'est-ce qui caractérise ces croyances
- Qu'est-ce qu'elles apportent aux croyants ?

Quelques expressions pouvant t'aider : dépendance / croire en l'autre / nécessité / confiance en l'autre / la raison / expérience dans la relation / donner et recevoir / compter sur l'autre / toute personne croit en quelque chose ...

2°) Dire sa foi en Jésus-Christ ...

- Dans ton entourage, connais-tu des gens qui croient en Jésus-Christ, Fils de Dieu, mort et ressuscité ?  
A ton avis, pourquoi ?
- Connais-tu des gens qui prient ? Qui célèbrent ? Quand ? Qui ?
- Connais-tu des personnes qui essaient de transmettre à d'autres la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ ? A ton avis, d'où vient leur foi ?
- Connais-tu des écrits qui disent la foi commune des chrétiens ?
- Et toi, crois-tu qu'ils ont raison ? En qui mets tu ta confiance ?

### Etape N° 3 : Risquer de croire ...

**« Je crois », « je ne crois pas » ou « j'hésite ». Je voudrais bien croire ». « Tu as de la chance de croire. »**

Ces expressions sont courantes. Si la foi est de l'ordre du pari, elle n'est pas un jeu, car elle engage une vie et lui donne un sens, une direction, un dynamisme.

« Jeu » de Dieu !!!

-Découvrir différents articles du credo ...

Dès les premiers siècles, l'Eglise a transmis sa foi à travers des mots reçus des apôtres qui s'appuyaient sur les Ecritures. Elle a organisé et synthétisé le contenu de sa foi afin qu'elle soit professée, célébrée, vécue et priée. La profession de foi est ainsi une réponse de l'homme à Dieu qui le reconnaît créateur et sauveur par son Fils Jésus-Christ grâce au don de l'Esprit.

#### **1°) Je crois en Dieu le Père**

1. Quelles sont les religions qui croient en un seul Dieu ? = judaïsme / christianisme / islam ce sont les 3 religions monothéistes
2. Comment devient-on fils et filles de Dieu ? = par notre baptême
3. Combien y a-t-il de récits de la création dans la Bible ? = Il y en a 2 : Gn.1,1-31 et Gn.2,4-25
4. Expliquez ce que l'on trouve dans l'univers visible et invisible ? = visible =monde des hommes / invisible = les anges
5. Charade : mon 1<sup>er</sup> est le contraire de rien = tout  
on puise de l'eau au fond de mon 2<sup>ème</sup> = puits  
mon 3<sup>ème</sup> coule dans les veines = sang  
mon tout est une caractéristique de Dieu dans le Credo = Tout-Puissant

#### **2°) Je crois en Jésus-Christ**

1. Qui donne son nom à Jésus et que signifie-t-il ? = Dieu sauve ... nom donné par l'ange Gabriel
2. Où siège le Christ ? = à la droite du Père
3. Faire deviner avec le jeu du pendu le mot « INCARNATION »

4. Racontez l'expérience d'un chemin de croix et dites quand cela se passe et combien il y a de stations.

5. Citez une expression du langage courant que l'on attribue

à Ponce Pilate et expliquez ce qu'elle veut dire. = « je m'en lave les mains »

### **3°) Je crois en l'Esprit-Saint**

1. Quelle fête chrétienne célèbre l'effusion de l'Esprit ? = Pentecôte

2. Comment expliquer le mot « apostolique » ? = en lien avec les apôtres

3. Que veut dire le mot « catholique » ? = universel

4. Quel est le sacrement qui permet le pardon des péchés

et permet de recevoir la miséricorde de Dieu ? = le sacrement de pénitence et de réconciliation

5. Sacrement de l'Esprit-Saint « par excellence » ? = confirmation

### **4°) Je crois ...**

1. Combien de Credo existe-t-il ? = le Symbole des Apôtres + le Credo de Nicée + le Credo baptismal

2. Que veut dire le mot Credo ? = Je crois

3. Quand se fait la première profession de foi ? = lors du baptême

4. Quand dit-on le Credo pendant la messe ? = après l'homélie juste avant la prière universelle

5. Où se trouve Nicée ? = dans l'actuelle Turquie

→ Qu'avez-vous découvert, compris, qu'est-ce qui reste difficile ou pose question ?

### **Conclusion.**

- Disperser sur un grand espace **les phrases du Credo** et proposer aux élèves de recomposer le texte et ensuite d'inscrire leurs questions et / ou leurs convictions autour des diverses affirmations.
- **Relire** et / ou **redire** ensemble le Credo.
- Bref rappel du **rituel du sacrement du baptême** : dans la célébration du baptême, juste avant le rite de l'eau et après la renonciation au mal, prend place **la profession de foi** que l'on appelle baptismale :  
« *Croyez-vous en Dieu le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ? → Je crois. »*  
« *Croyez-vous en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui est né de la Vierge Marie, a souffert la passion, a été enseveli, est ressuscité d'entre les morts, et qui est assis à la droite du Père ?* » → *Je crois. »*  
« *Croyez-vous en l'Esprit Saint, à la Sainte Eglise catholique, à la communion des saints, au pardon des péchés, à la résurrection de la chair, et à la Vie éternelle ? → Je crois. »*

P. GENETTE

**Bibliographie** : « Soif de vivre », p.36 Ed. CRER Angers 1995 / Revue Initiales n°245 « Il est vraiment ressuscité » mars 2017 / Revue Initiales n° 254 « A quoi joue-t-on » juin 2019 / « Mes question parlons-en » pp.40-43 Ed. Mediaclap.

# Preuves, signes, symboles

---

## 1. Les preuves

Les preuves ont un statut de vérité. Ce qui est prouvé est indiscutable. En cas de doute on peut toujours vérifier, refaire les analyses, les expériences... Elles n'existent donc que dans le domaine du matériel, dans le cadre de démarches des sciences dites exactes, dans le monde objectif - et même dans ce domaine tout ne peut être prouvé. Elles sont donc finalement relativement rares et loin d'être toujours présentes là où on aimerait les trouver. L'homme souhaite des preuves mais elles restent souvent impossibles.

Dieu, n'étant pas dans l'ordre du matériel, n'étant pas une partie du monde ou le tout du monde, ne peut donc pas être l'objet d'une preuve. Personne ne peut prouver que Dieu existe ni d'ailleurs qu'il n'existe pas. A ce niveau, l'athéisme n'est pas plus sûr que la foi ou inversement et si preuve il y avait, ni foi ni athéisme existerait mais l'évidence, donc contrainte, obligation d'accepter! L'existence d'une preuve relative à Dieu serait contraire à la liberté qu'Il nous donne de croire en lui ou non.

Ainsi, « Dire non à Dieu est possible. La raison ne peut éliminer l'athéisme: il est irréfutable!<sup>1</sup> » De la même façon, « Dire oui à Dieu est également possible. On ne peut établir l'athéisme sur des bases rationnelles: il est sans preuve!<sup>2</sup> »

Pour le croyant, l'existence de Dieu devient donc une question de confiance liée à la réalité où des "éléments" (signes) qui font dire qu'Il existe.

## 2. Les signes

Le signe ou signal renvoie à quelque chose d'autre que lui-même (signe = signifiant + signifié), il m'invite à aller au-delà de ce que je vois. « *Un signe est un élément sensible qui permet de connaître ou de reconnaître autre chose* »<sup>3</sup>. Il m'invite, sans contrainte, à affirmer ou à reconnaître quelque chose ou quelqu'un. « *Le signe permet mais n'impose jamais* » (J. Martin).

Le signe est objet d'interprétation car le sens n'est pas donné, il doit être compris comme une invitation à aller au-delà de ce que je vois. En percevoir le sens suppose de la part de celui qui le reçoit d'essayer de rejoindre l'intention originaire, l'intention de celui qui a émis le signe.

Le signe fait référence à des conventions (ex.: le mot "table" correspond à un objet bien précis; la lettre "a" renvoie en français au son "a" mais ce n'est pas le cas en Anglais; en grec ancien on utilisait un autre signe pour ce même son). Pour qu'un signe soit bien compris, il faut donc que les 2 personnes partagent les mêmes conventions, qu'il existe un consensus commun sur leurs significations.

Qu'en est-il de Dieu ? Dieu nous fait signe.

---

<sup>1</sup> H. Kung, *Dieu existe-t-il*, Paris seuil, 1981, p.658

<sup>2</sup> H. Kung, *Dieu existe-t-il*, Paris seuil, 1981, p.659

<sup>3</sup> J. Martin, *Quand Dieu fait signe*, dans *Informations*, 09/96, p.5

Dieu ne peut être approché par des preuves. Seuls des signes peuvent m'inviter à le reconnaître. Pour rappel, il s'agit donc d'éléments visibles par tout un chacun mais laisser à l'interprétation de chacun si bien que certains voient dans ces signes des éléments qui leur font dire que Dieu existe alors que d'autres, face à ces mêmes signes ne tirent pas la même conclusion!

Voici quelques éléments qui peuvent être interprétés comme signes de Dieu.

1) *La création*

Pourquoi le monde/ l'univers/la nature plutôt que pas rien? Pourquoi ce monde-ci plutôt qu'un autre? Émerveillement devant le monde qui semble si bien organisé, pensé...

2) *La Bible*

« *La Parole de Dieu "jaillit au cœur de notre parole, de façon homogène en continuité ... au cœur de nos expériences humaines variées (...) où l'on prend conscience du sens de la vie et où l'on découvre que la force qui nous pousse à faire confiance à la vie et à l'amour vient d'un Autre que nous, d'une Source vive* ». <sup>4</sup>

On peut ajouter à cela l'ancienneté des textes bibliques, leur référence de vie pour de nombreux croyants depuis que ces textes existent...

3) *Jésus-Christ*

« *Qui me voit voit le Père* » (Jn 14,9).

« *Tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom vous l'obtiendrez.* » (Jn 14,13-14; 15,7; 16,23).

Lui aussi sert de référence à plus d'un milliard de croyants rien qu'aujourd'hui et sans oublier ceux d'hier.

4) *L'Eglise et les sacrements comme rencontres entre Dieu et les hommes.*

Comme Peuple de Dieu, Corps du Christ, l'Eglise, ce rassemblement d'hommes et de femmes, depuis et par Jésus, dans son Esprit, inaugure dans l'histoire le Rassemblement du Royaume.

A rapprocher de ce signe, l'universalité territoriale et temporelle des phénomènes religieux: tous ces gens se sont-ils trompés?

5) *Les hommes comme « le sacrement du frère ».*

« *Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait.* » (Mt 25,40).

« *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.* » (Mt 18,20).

Gn 1,26 : L'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Sans doute certains d'entre nous peuvent-ils attester que ce sont des rencontres marquantes qui les auront conduits à croire.

6) *Les "preuves" de l'existence de Dieu.*

➤ L'argument ontologique

Concevoir Dieu, c'est le penser comme un être parfait; l'existence étant une perfection, Dieu ne peut qu'exister.

➤ Preuve cosmologique

L'univers existe. Il faut une cause à cet univers, une cause première.

Dieu existe donc pour justifier à la fois l'existence de cet univers et le choix de celui-ci parmi les autres possibles.

---

<sup>4</sup> A. Fermet, Où est-il ton Dieu, Paris, Centurion, p.39

➤ Preuve téléologique

Il y a une aspiration à une fin, un but et à un ordre au monde: quelque chose doit exister pour donner cet ordre, cette fin et c'est Dieu.

➤ Preuve morale

Dieu comme possibilité du souverain bien, comme justification d'une morale.

N.B. Ces « preuves » ne sont que des signes. Saint Thomas d'Aquin au XIIIe siècle précisait bien que la cause première ou la fin ultime ou le souverain Bien ou la perfection, c'est « l'homme qui l'appelle Dieu ».

7) *Notre vie personnelle.*

« Dieu parle à l'homme à l'intérieur du monde, à partir de ses propres expériences humaines ». (H. Urs Von Balthasar). Ce qui serait signe pour chacun de nous de l'existence de Dieu n'est valable que pour l'individu qui le reconnaît et ne s'impose pas aux autres.

"Dieu ne se trouve pas au terme d'un raisonnement pour le "démontrer". Il n'a de chance de se trouver que dans des vies d'hommes vécues à un certain niveau de profondeur spirituelle personnelle ". (A. Fermet)

« Tout nous fait signe - à nous d'en faire sens »<sup>5</sup>.

*« En réalité, nous sommes constamment immergés dans l'amour de Dieu. Mais ce que l'on peut dire, c'est que, de notre côté, il y a des événements, des rencontres qui servent de déclencheurs de révélateurs pour une prise de conscience privilégiée. Si Dieu est toujours en action au cœur de nos libertés et des événements (...) - nous sommes loin, quant à nous, d'y être attentifs; et certaines expériences rares ou tragiques que nous vivons peuvent nous rendre sensibles, en un instant donné, à l'appel permanent que Dieu adresse à notre liberté et à notre responsabilité, pour faire du nouveau.*

...

*Même les événements les plus capables de nous démolir, peuvent prendre sens pour n'importe quel homme - car ils sont signes, appel, question, provocation, occasion de franchir un seuil d'humanité, de briser une carapace d'orgueil, d'égoïsme ou de vie superficielle, pour s'éveiller au meilleur de soi-même »<sup>6</sup>.*

*Les événements douloureux qui nous arrivent ne sont pas programmés par Dieu mais, même là, on est appelé à un sens, à un projet personnel.*

« En toute rigueur de termes, il n'y a donc pas d'événements providentiels en soi; mais tous peuvent le devenir »<sup>7</sup>. C'est à nous que revient cette tâche. Cette lecture n'est jamais neutre, elle est toujours faite du lieu même de notre engagement. « Cette lecture se fait à nos risques et périls, sous notre responsabilité et elle vaut avant tout pour notre propre action »<sup>8</sup>, nous n'avons pas à l'imposer à d'autres.

Dieu est proche de l'homme dans l'événement<sup>9</sup>

C'est l'homme (la personne) qui est chargé de faire la synthèse des deux dimensions et de produire ainsi du sens à propos de telle ou telle situation. On peut parler d'expérience spécifiquement chrétienne quand se réalise la synthèse entre:

- les désirs de l'homme,

<sup>5</sup> A. Fermet, op. cit., p. 63

<sup>6</sup> A. Fermet, op. cit., p.63-64

<sup>7</sup> A. Fermet, p.89

<sup>8</sup> A. FERMET, op. cit; p. 92

<sup>9</sup> François Varone, Ce Dieu absent qui fait problème, Paris, Cerf, 1986, p.91

- les désirs de Dieu tels qu'ils sont exprimés en Jésus-Christ,
- une confirmation dans le réel (que ce ne soit pas une illusion!).

Ces trois éléments doivent être présents pour qu'un événement de notre vie puisse être considéré comme un signe de Dieu.

### 3. Les symboles<sup>10</sup>

Le terme « symbole » peut recevoir diverses acceptions :

Au sens originel, le symbole est également synonyme de signe de reconnaissance mutuelle, opérateur d'alliance. L'écharpe des supporters de tel club de football permet, en effet, la reconnaissance.

Pour expliquer cette signification, on peut se référer à une coutume utilisée dans l'Antiquité lors d'un contrat d'alliance. On cassait un objet en autant de morceaux qu'il y avait de contractants. Chacun recevait un morceau comme garantie de l'accord passé.

Pris isolément, chaque morceau n'a aucune valeur, c'est simplement un bout de poterie mais le fait qu'ils s'ajustent ensemble témoignait du contrat existant entre les personnes qui les possédaient et des liens du passé. Chacun des contractants trouve donc son identité grâce à sa relation à l'autre.

Dans ce sens, le symbole (du grec *sumballo*, mettre ensemble, réunir, rencontrer, ajuster, converser, échanger, passer des conventions, commercer) réalise la reconnaissance mutuelle et opère l'alliance.

Dans le langage courant, il est synonyme d'image, de métaphore : la colombe est symbole de la paix ; tu es un chou ! le soleil brille dans mon cœur. Pris en ce sens, la particularité du symbole consiste à présenter une signification de surface et une ou plusieurs significations plus profondes. Le mot « feu », par exemple, peut prendre des significations secondes : passion, fougue, ardeur.

Le langage religieux est de l'ordre du symbole : au sens d'alliance, de reconnaissance mutuelle, de relation : la Tradition chrétienne parle du Credo comme symbole des Apôtres ; elle parle d'un Dieu-Trinité, essentiellement relation, échange ; une croix fixée au mur est le signe de l'appartenance des habitants à la communauté chrétienne.

Au sens de métaphore ou d'image : Dans le récit où on raconte que Jésus marche sur les eaux, il faut y voir, au-delà de la signification littérale, le fait que les eaux symbolisent les forces du mal.

Francis LAURENT et Françoise ALLARD

---

<sup>10</sup> Voir: *Dictionnaire de la foi chrétienne*, Paris, Cerf, 1968; M.M. THILLIER, *Dictionnaire des religions*, Paris, Marabout, 1982; <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/symbole/76051>  
Manuel de catéchèse pour jeunes et adultes, sous la responsabilité de André FOSSION, Desclée, 1985.

## Lien entre foi et pratique religieuse.

### **1. La position officielle de l'Eglise.**

Il n'est pas aisé de trouver une information complète sur ce que l'Eglise catholique demande à ses fidèles. Voici, ci-après et sans être certain d'être exhaustif, le fruit de mes recherches. Il semble que l'essentiel de ces exigences se retrouvent dans ce qu'on appelait anciennement les "*Commandements de l'Eglise*":

- L'obligation de la pratique dominicale tous les dimanches et jours de fête d'obligation, c'est-à-dire l'Ascension (40 jours après Pâques), l'Assomption (15/8), la Toussaint (1/11) et Noël (25/12)<sup>1</sup>.
- L'obligation de communier une fois par an au temps pascal<sup>2</sup>.
- L'obligation de confesser les péchés graves<sup>3</sup>, voire tous les péchés<sup>4</sup>, au moins une fois l'an.
- L'obligation du jeûne (= privation substantielle de nourriture selon l'âge et les forces de la personne) le mercredi des Cendres (début du carême) et le vendredi saint (mort du Christ en croix)<sup>5</sup>.
- L'obligation de subvenir selon ses capacités aux nécessités matérielles de l'Eglise<sup>6</sup>.
- J'y ajouterais le commandement de l'amour du prochain.

### **2. Justification et sens pour aujourd'hui.**

Comment comprendre et justifier de telles obligations et sans tomber dans un certain pharisaïsme? Si le Christ a reproché aux pharisiens d'être plus attachés à la Loi et à son respect inconditionnel qu'aux hommes, ce n'est pas pour que l'Eglise tombe dans le même travers!

Dans la perspective biblique et chrétienne, la foi m'apparaît comme une relation réciproque entre Dieu et le croyant, relation dans laquelle Dieu à l'initiative, comme en témoigne la théologie biblique de l'Alliance.

Si la foi est de l'ordre de la relation et même s'il faut toujours être prudent dans la comparaison entre les réalités de foi et les réalités humaines, la comparaison avec les relations humaines peut nous éclairer pour comprendre ce qu'elle est et le lien avec une pratique religieuse.

---

<sup>1</sup> Catéchisme de l'Eglise catholique, n°2177; 2180

<sup>2</sup> Catéchisme de l'Eglise catholique, n° 2042

<sup>3</sup> Catéchisme de l'Eglise catholique, n°1457

<sup>4</sup> Catéchisme de l'Eglise catholique, n° 2042

<sup>5</sup> Catéchisme de l'Eglise catholique, n° 2043

<sup>6</sup> Catéchisme de l'Eglise catholique, n° 2043



Qu'est-ce donc que la pratique religieuse si ce n'est la concrétisation de ce lien que le croyant dit avoir avec Dieu? Imagine-t-on un instant quelqu'un qui se dirait avoir des sentiments amoureux ou d'amitié pour une personne sans que jamais cela ne transparaisse dans sa vie concrète? Que serait un amour ou une amitié qui jamais ne se traduirait en mots ou en gestes témoignant des sentiments de la personne qui l'éprouve? Il me semble donc que la pratique religieuse est du même ordre: elle est la concrétisation de ce sentiment éprouvé par le croyant envers Dieu.

Poursuivons la comparaison avec les relations humaines: s'il va de soi que certaines attitudes sont incompatibles avec l'amour ou l'amitié, il me semble que personne ne codifierait ces relations en une liste précise de gestes et paroles à pratiquer un nombre précis de fois en des moments précis du jour ou de l'année. N'en est-il pas de même pour une pratique religieuse? Pour le dire autrement, devrait-on qualifier de non pratiquant, tout chrétien qui aurait manqué une messe dominicale ou un jour de jeûne, par exemple? Agir ainsi, ne serait-ce pas tomber dans le pharisaïsme tant critiqué par Jésus?

Je pense qu'aujourd'hui, la pratique religieuse peut prendre trois formes différentes: une pratique individuelle, du croyant avec Dieu, dont la prière personnelle est un exemple; une pratique collective ou communautaire qui, comme son nom l'indique est vécue avec d'autres: plusieurs sacrements en sont des exemples<sup>7</sup>; la troisième forme de pratique serait quotidienne ou morale. Comme on peut aisément le constater, les deux premières formes de pratique "concernent" Dieu et la troisième nos semblables.

Est-il nécessaire de vivre les trois formes de pratique? C'est certainement l'idéal<sup>8</sup>. Car :

a) Jésus-Christ a rassemblé les 2 premiers commandements de la Loi juive: l'amour de Dieu et celui du prochain. Se dire chrétien, c'est donc vivre cet amour pour Dieu et cet amour pour le prochain.

*« Si quelqu'un dit: « J'aime Dieu », et qu'il haisse son frère, c'est un menteur. En effet celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas. Et voici le commandement que nous tenons de lui: celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère ». (1 Jn 4,20-21)*

Il semble donc nécessaire que notre pratique concerne à la fois Dieu et le frère.

b) Pratique envers Dieu: individuelle et/ou communautaire?

Si Dieu est une personne, celui qui affirme croire en Dieu, mettre sa confiance en lui établit une relation de personne à personne inévitablement. Il semble donc logique que le croyant se ménage des moments d'intimité avec Dieu. Mais à côté de cela, la foi ne se vit pas tout seul. On la reçoit des autres (c'est l'Eglise, via ceux qui nous ont éveillés à la foi, qui a fait de nous des croyants) et on l'annoncera peut-être aux autres! De plus une foi solitaire risque de conduire à ce que dénoncent, à juste titre, les philosophes athées: construire Dieu à notre

---

<sup>7</sup> Les 7 sacrements sont le baptême, l'eucharistie, la confirmation, la réconciliation, le mariage, l'ordre et le sacrement des malades. Même si certains concernent spécifiquement un individu ou deux (pour le mariage), il sont souvent vécus face à la communauté chrétienne.

<sup>8</sup> L'idéal n'est pas une loi! La loi est à respecter dans son intégralité. Si ce n'est pas le cas, on est en faute! L'idéal est d'un autre ordre: c'est un objectif qu'on aimerait atteindre. Objectif dont on se rapproche à certains moments et dont on s'éloigne à d'autres.

image! Une pratique communautaire devrait donc nous aider à éviter de succomber à ce risque!

c) La pratique communautaire se réduit-elle à la messe dominicale?

Ce n'est certainement pas la seule forme de pratique communautaire.

La messe du dimanche revêt une importance considérable dans la perspective catholique:

- elle est le souvenir du mystère pascal (Dernière Cène, mort et Résurrection du Christ);
- elle est le "ciment" de l'Eglise en raison de son importance religieuse (théologique) mais aussi de son aspect répétitif: elle lie la communauté chrétienne;
- elle a une importance spirituelle, comme lieu de ressourcement de la foi. Idéalement elle devrait être un lieu de ressourcement pour "recharger nos batteries" avant de retourner vers notre vie quotidienne "dans le monde".
- elle répond au souhait exprimé par le Christ lors de son dernier repas avec ses disciples: « Vous ferez cela en mémoire de moi ». Pour rappel, lors de ce dernier repas, Jésus annonce le sort qui va lui être réservé et en donne le sens pour lui: le don de sa vie pour les autres, pour le salut du monde. Célébrer l'Eucharistie, c'est donc se souvenir de ce dernier repas mais aussi de sa signification comme don de soi pour les autres. Célébrer l'Eucharistie est donc inséparable d'un comportement moral correct, de don de soi pour les autres.

### **3. Texte biblique d'illustration sur ce thème: Mc 7,1-8.14-15.21-23**

*(1) Les Pharisiens et quelques scribes venus de Jérusalem se rassemblent auprès de Jésus. (2) Ils voient que certains de ses disciples prennent leurs repas avec des mains impures, c'est-à-dire sans les avoir lavées. (3) En effet, les Pharisiens, comme tous les Juifs, ne mangent pas sans s'être lavé soigneusement les mains, par attachement à la tradition des anciens: (4) en revenant du marché, ils ne mangent pas sans avoir fait des ablutions; et il y a beaucoup d'autres pratiques traditionnelles auxquelles ils sont attachés: lavage rituel des coupes, des cruches et des plats. (5) Les Pharisiens et les scribes demandent donc à Jésus: "Pourquoi tes disciples ne se conduisent-ils pas conformément à la tradition des anciens, mais prennent-ils leur repas avec des mains impures?" (6) Il leur dit: "Esaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, car il est écrit: Ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi; (7) c'est en vain qu'ils me rendent un culte car les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes d'hommes. (8) Vous laissez de côté le commandement de Dieu et vous vous attachez à la tradition des hommes"... (14) Puis, appelant de nouveau la foule, il leur disait: "Ecoutez-moi tous et comprenez. (15) Il n'y a rien d'extérieur à l'homme qui puisse le rendre impur en pénétrant en lui, mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur"... (21) En effet c'est de l'intérieur, c'est du cœur des hommes que sortent les intentions mauvaises, inconduite, vols, meurtres, (22) adultères, cupidité (= désir immodéré de l'argent, des richesses), perversité, ruse, débauche, envie, injures, vanité, déraison. (23) Tout ce mal sort de l'intérieur et rend l'homme impur".*

#### **3.1. Explication du texte**

Les pharisiens souhaitent respecter scrupuleusement la Loi juive car, pour eux, c'est indispensable pour être proches de Dieu, ce qui est leur idéal de vie.

Les scribes sont les spécialistes de la Loi juive.

Ce sont donc des gens "compétents" et soucieux de bien faire qui interrogent Jésus sur des questions de pureté. La pureté étant à leurs yeux une exigence pour être proche de Dieu.

Jésus leur répond en prenant appui sur leur propre littérature: le prophète Isaïe.

La réponse que Jésus leur fait permet peut-être de comprendre l'animosité qui existe entre eux! Il y a plus sympathique que de se faire traiter d'hypocrites et de se faire critiquer dans sa manière d'agir, d'autant qu'ils sont intimement convaincus de bien faire! Jésus leur reproche d'être plus attentifs au respect des règles de pureté qu'au commandement essentiel de l'amour du prochain.

### **3.2. Actualisation**

- Et nous ? Ne sommes-nous pas parfois comme les scribes et les pharisiens, attachant plus d'importance à l'application des rites, au respect de la lettre de la loi, qu'aux intentions, aux pensées, pour nous-mêmes et pour les autres ?
- Suivre l'Évangile, c'est choisir la libération contre la servitude des rites, la purification du cœur contre celle des coupes. Nous sommes appelés à la vérité, à la vérité des sentiments, des intentions.
- Le commandement de Dieu (= amour de Dieu et du prochain) passe avant l'attachement aux traditions des hommes. Cela ne veut pas dire suppression des rites mais remise à leur juste place (cfr citation de 1 Jn 4).
- L'intention précède les actes mais aussi (parfois) les conditionne, les provoque: importance de l'intention (cfr texte du N.T. sur le mariage et l'adultère). Agir sur les intentions mauvaises nous permettra peut-être d'éviter les actes mauvais! En évacuant l'intention mauvaise, on ne commettra pas l'acte mauvais.

Francis LAURENT

# Trois scénarios pédagogiques pour un temps de (post) Covid-19

Nul besoin de rappeler longuement ici à quel point la récente crise sanitaire du coronavirus a affecté la vie familiale, professionnelle et sociale de chacun d'entre nous. Dans le champ scolaire également, les pratiques enseignantes, l'apprentissage et les relations quotidiennes se sont vu bouleversées quasiment du jour au lendemain, avec l'exigence pour les enseignants et pour les élèves de mettre en place des stratégies nouvelles.

Nous espérons qu'à l'heure où vous lirez ces lignes, tout cela ne sera plus qu'un mauvais souvenir, ou à tout le moins un épisode de notre existence que nous voyons s'éloigner lentement mais sûrement. Néanmoins rien ne nous assure pour l'instant qu'à la rentrée de septembre les choses pourront reprendre leur cours de manière classique au sein des murs de l'école comme ailleurs. On parle beaucoup de poursuivre en partie les stratégies d'apprentissage à distance mises en place pendant la période de confinement et, même en cas d'amélioration de la situation sanitaire, l'emploi du numérique au cœur des pratiques enseignantes ne restera certainement pas une simple parenthèse. Plus important encore, la rentrée de 2020-2021 constituera pour un grand nombre de jeunes le tout premier moment où ils auront l'occasion de poser un regard réflexif sur ce qu'ils auront vécu pendant la crise du coronavirus : rupture des relations avec les pairs, confinement avec les parents à un âge où l'on cherche à prendre son indépendance, impossibilité de pratiquer un loisir, de visiter un proche et éventuellement de rendre hommage à un membre de la famille disparu.

Nous proposons ci-après trois petits scénarios pédagogiques pour le cours de religion, avec pour objet d'enseignement la crise du Covid-19. Tous les trois s'inscrivent dans une thématique précise du programme – avec éventuellement une référence à une UAA du référentiel d'Education à la Philosophie et à la Citoyenneté – et mettent en œuvre une ou plusieurs compétence(s) disciplinaire(s) du cours. Comme explicité dans le schéma ci-dessous, chacun de ces scénarios est basé sur une ressource particulière de la foi chrétienne, puisque tel est le sujet de ce numéro de la revue. Nous espérons qu'ils aideront les enseignants et les élèves à construire du sens autour d'une période de nos vies où, bien souvent, c'est plutôt le « non-sens » qui prévalait au premier regard...

## Résurrection

Comme les disciples d'Emmaüs, comment interpréter les signes pour changer de regard et être porteur d'espérance après la crise sanitaire que nous avons connue ? Comment œuvrer à mon niveau à une société renouvelée, où le souci du bien commun prime sur les intérêts particuliers, la solidarité sur l'individualisme ?

### ➤ Scénario n°1

**Crise sanitaire du coronavirus :  
Qu'en dire dans un cours de religion ?**

## Incarnation

L'Evangile n'est pas d'abord une théodicée, c'est-à-dire une tentative intellectuelle pour concilier l'existence d'un Dieu d'amour avec les nombreuses formes de mal et de souffrance. En luttant contre le mal, le chrétien participe à la promotion d'un autre visage de l'homme et de la société, et cet engagement révèle quelque chose du visage d'un Dieu qui a pris chair en Jésus-Christ.

### ➤ Scénario n°2

## Dieu créateur, soucieux de la liberté de l'humain

« Cette crise sanitaire est une leçon magistrale, affirme Pierre Rabhi : l'homme n'est pas tout-puissant face à la nature. » Avec pour éclairage le récit de Gn 3, comment envisager un rapport à la création où l'humain accepterait de maîtriser sa propre puissance, de ne pas être tout à lui tout seul, et d'user avec responsabilité de la liberté reçue de Dieu ?

### ➤ Scénario n°3

# Scénario n°1

## ✓ Compétences exercées

- C.D. 1 – Lire et analyser un texte biblique
- C.D. 10 – Explorer et décrypter différentes formes d'expression littéraire et artistique
- C.D. 11 – Discerner la dimension sociale de la vie humaine

## ✓ Thématique et porte d'entrée

- VIII – Traverser la souffrance
  - (2) La souffrance peut-elle être sauvée ?

## ✓ Tâche à effectuer

A partir de ressources issues du champ de la culture et de la foi chrétienne :

- appréhender la solidarité comme élément primordial pour surmonter la crise du coronavirus et pour construire la société de l'« après Covid-19 » ;
- envisager la forme que pourrait prendre un engagement personnel dans ce cadre (notamment en lien avec mon option, ma filière, mon futur métier, etc.)

## ✓ Objectifs d'apprentissage

- Exploiter différentes méthodes d'analyse d'un texte biblique pour en retirer du sens.
- Comprendre le sens et le fonctionnement des mécanismes de solidarité, notamment ceux mis en place – spontanément ou pas – dans le cadre de la crise sanitaire.
- Percevoir que toute option de vie (professionnelle ou autre) peut devenir une participation responsable au bien commun et que chacun(e) peut être témoin d'une bonne nouvelle.

## ✓ Exemples de ressources à mobiliser

La soupe aux cailloux :  
[http://lasoupeauxcailloux.ij-poitou-charentes.org/page\\_91\\_la-soupe-aux-cailloux-le-conte.html?id=91&nosso=1](http://lasoupeauxcailloux.ij-poitou-charentes.org/page_91_la-soupe-aux-cailloux-le-conte.html?id=91&nosso=1)

Intérêt général ou bien commun ?  
<http://epc.scienceshumaines.be/wordpress/?p=390>  
<http://epc.scienceshumaines.be/wordpress/?p=414>

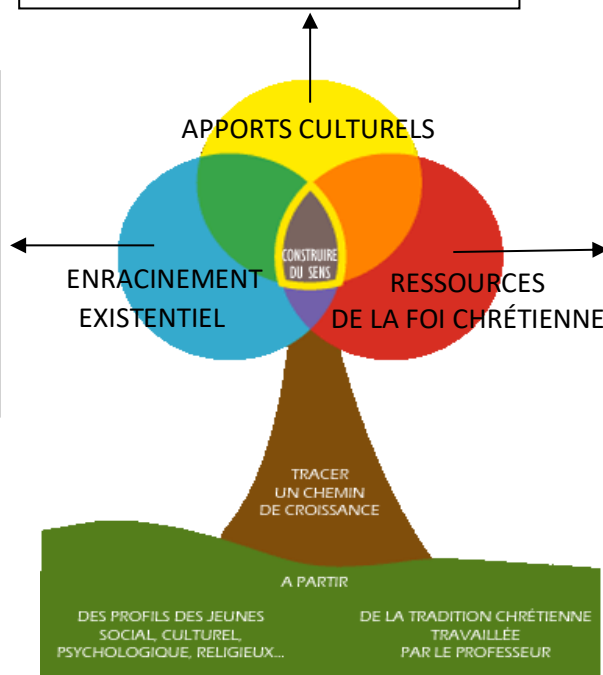
L'apparition de Jésus aux disciples d'Emmaüs (Lc 24,13-35) :

- Récit (bible en français courant) :  
<https://www.bible.com/fr/bible/63/LUK.24.BFC>
- Diverses pistes d'analyse :  
<https://rcf.fr/spiritualite/priere/celebration-du-3eme-dimanche-de-paques-anticipe-ce-samedi-25-avril-17h00>  
<http://www.chretiensaujourd'hui.com/livres-et-textes-et-personnages/les-disciples-demmaus-une-rencontre-bouleversante-de-gens-bouleverses/>  
<https://www.bible-service.net/extranet/current/pages/200294.html>  
<https://www.paris.catholique.fr/les-pelerins-d-emmaus-42639.html>  
[http://www.interbible.org/interBible/source/rencontres/2013/ren\\_130609.html](http://www.interbible.org/interBible/source/rencontres/2013/ren_130609.html)
- Tableau du peintre Arcabas :  
<https://www.la-croix.com/Journal/table-dEmmaus-2017-10-21-1100885962>

Exhortation apostolique *Christus vivit* du pape François aux jeunes :  
[http://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost\\_exhortations/documents/papa-francesco\\_esortazione-ap\\_20190325\\_christus-vivit.html](http://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20190325_christus-vivit.html)  
<https://www.diocese-annecy.fr/services-et-pastorales/jeunes/actualites/christus-vivit>  
<https://www.vaticannews.va/fr/eglise/news/2019-12/christus-vivit-michela-affinita.html>  
<https://www.vaticannews.va/fr/eglise/news/2019-12/christus-vivit-jeunes-video-jennifer-jaaga.html>

La bonté contagieuse :  
[https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=240&v=gV2lwsmy5IA&feature=emb\\_logo](https://www.youtube.com/watch?time_continue=240&v=gV2lwsmy5IA&feature=emb_logo)

Le pont humain :  
[https://www.youtube.com/watch?v=BuqxdYOGl\\_Q](https://www.youtube.com/watch?v=BuqxdYOGl_Q)  
<https://www.ndweb.org/2017/09/batisseurs-de-pont/>



## Scénario n°2

### ✓ Compétences exercées

- C.D. 2 – Décoder le mode de relation au religieux
- C.D. 5 – Pratiquer le questionnement philosophique

### ✓ Thématique et porte d'entrée

- II – Affronter le mal
- (2) Dieu et le mal

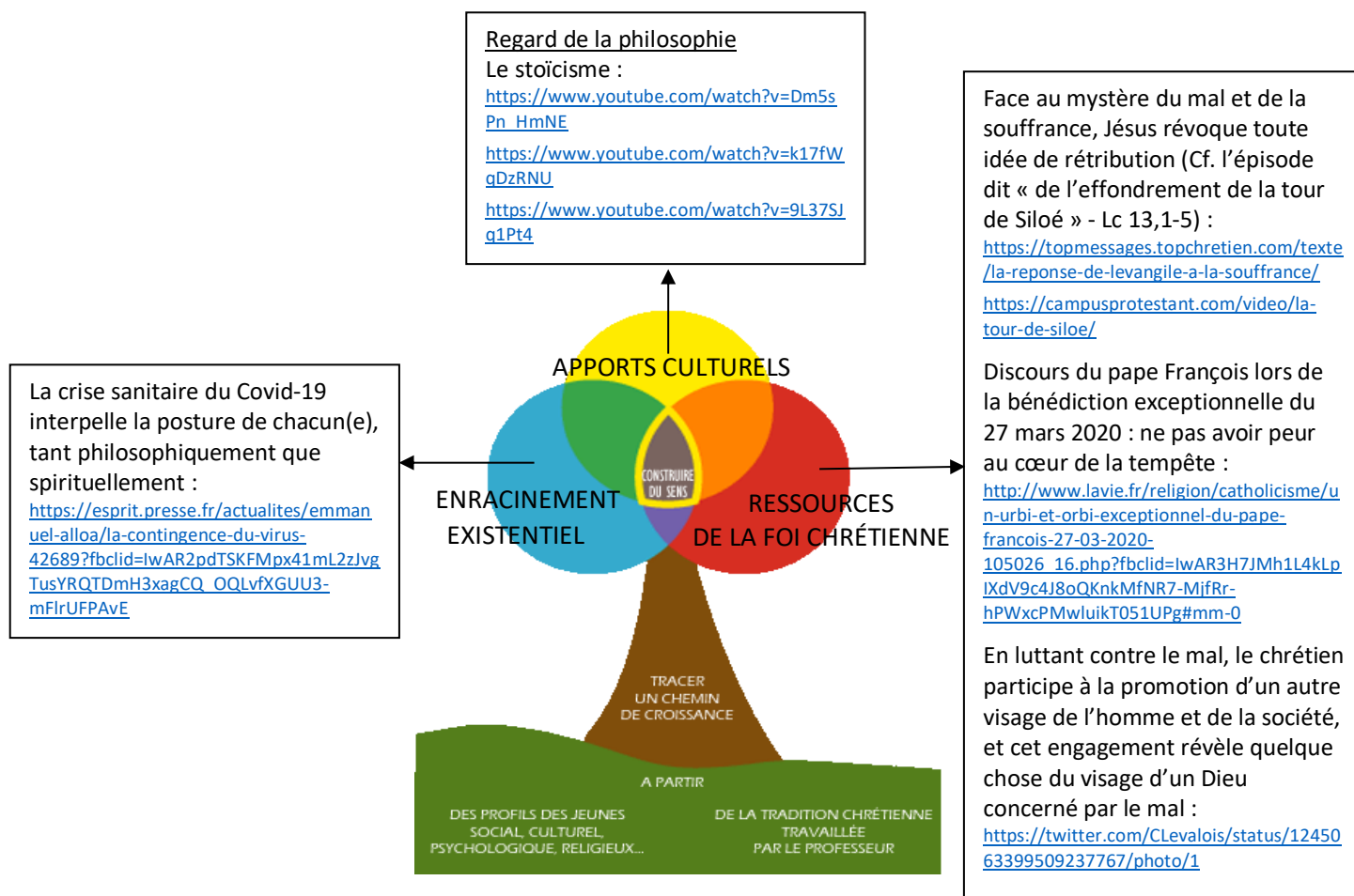
### ✓ Tâche à effectuer

En corrélant des ressources d'origines diverses, réaliser une synthèse porteuse de sens quant à la manière d'envisager l'existence d'un Dieu d'amour tel que révélé par Jésus-Christ malgré l'existence du mal et de la souffrance (Cf. la crise du Covid-19).

### ✓ Objectifs d'apprentissage

- Analyser la corrélation entre la représentation que l'on se fait de Dieu et la posture philosophique et/ou spirituelle que l'on adopte face à des événements traumatisants d'un point de vue individuel ou collectif.
- Appréhender l'évangile non comme une théodicée mais comme un appel pressant à lutter au quotidien, à l'exemple de Jésus-Christ, contre toute forme de mal et de souffrance.

### ✓ Exemples de ressources à mobiliser



# Scénario n°3

## ✓ Compétences exercées

- C.D. 1 – Lire et analyser un texte biblique
- C.D. 5 – Pratiquer le questionnement philosophique

## ✓ Thématique et porte d'entrée

- IX – Développer le rapport au monde
- (1) L'homme co-créateur

## ✓ Réf. programme EPC :

- UAA 3.1.4. – Liberté et responsabilité

## ✓ Tâche à effectuer

Sur base de différentes ressources, réaliser une synthèse porteuse de sens sur la manière dont le récit biblique de Gn 3 interpelle la responsabilité de l'humain dans son statut de co-créateur, en particulier pour une société de l'« après Covid-19 ».

## ✓ Objectifs d'apprentissage

- Pratiquer l'analyse narrative d'un texte biblique (c'est-à-dire dégager le sens du texte à partir de sa narration).
- Problématiser l'articulation entre liberté et responsabilité comme condition d'un engagement citoyen individuel et collectif.
- Identifier le type de questionnement des discours scientifique, philosophique et religieux.
- Lire et travailler un document issu du champ de la philosophie.

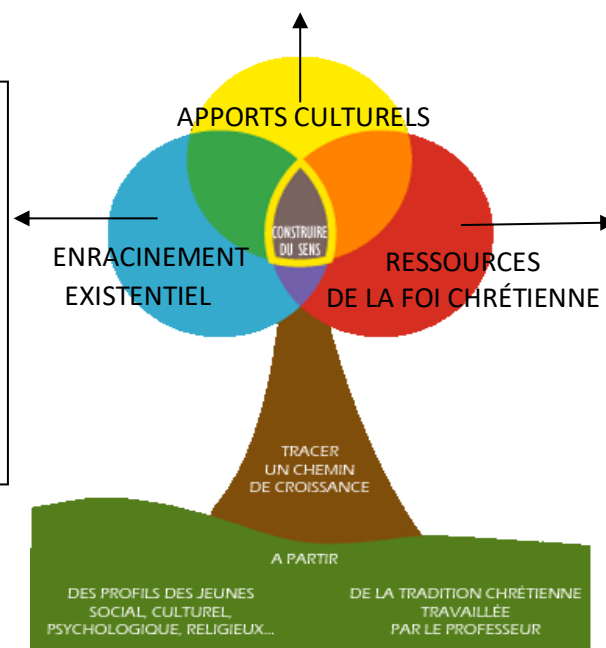
## ✓ Exemples de ressources à mobiliser

Unidiversité. Passions de chercheurs (une production de l'UCLouvain) (en particulier 11:24-14:55) : <https://www.youtube.com/watch?v=atOJkvET83w>

Quelques concepts à maîtriser en lien avec les notions de liberté et de responsabilité (pp.30 à 32) : [https://drive.google.com/file/d/1er46S\\_f3RbYcSBr3bXKJRmkAmbiQOW5K/view](https://drive.google.com/file/d/1er46S_f3RbYcSBr3bXKJRmkAmbiQOW5K/view)

Réflexion de Rudolf Rezhshozhy sur l'articulation entre liberté et responsabilité (p.34-35) : <http://enseignement.catholique.be/segec/fileadmin/DocsFede/FESeC/religion/2019/INFORMATIONS-2018-12.pdf>

La crise sanitaire du Covid-19 interpelle notre rapport à la création vient questionner nos modes de consommation (le point de vue de Pierre Rabhi) : [https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/ardeche/cette-crise-sanitaire-est-lecon-magistrale-homme-n-est-pas-puissant-face-nature-pierre-rabhi-1823256.html?fbclid=IwAR3a6aEkqWsCV7sDtIba\\_nX5pBOs8Z40yrBJ9FDqxpOwD-T5nyAPr-6uP-l](https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/ardeche/cette-crise-sanitaire-est-lecon-magistrale-homme-n-est-pas-puissant-face-nature-pierre-rabhi-1823256.html?fbclid=IwAR3a6aEkqWsCV7sDtIba_nX5pBOs8Z40yrBJ9FDqxpOwD-T5nyAPr-6uP-l)



L'homme et la femme chassés du jardin d'Eden (Gn 3)

- Récit (bible en français courant) : <https://www.bible.com/fr/bible/63/GEN.3.BFC>
- Analyse de Gn 3 par A. Wélin : <https://www.youtube.com/watch?v=INIsLiwyPEQ>
- [https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:118312/datastream/PDF\\_01/vie\\_w](https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:118312/datastream/PDF_01/vie_w)

# Vu pour vous

## PRIXM

Redonner goût à la Bible

**PRIXM est une newsletter drôle et intelligemment décalée, qui vous apprend des trucs formidables sur les Écritures et la culture ». Telle est en tout cas l'ambition de ce projet de l'Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem. Un rendez-vous dominicale ... dans votre boîte mail.**

Au départ, le projet devait s'appeler *Prisme* mais un groupe allemand avait déjà acheté la marque. Puis, les concepteurs se sont remémoré la réplique de Jamel dans le film « *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre* ». C'est ainsi que *Prisme* est devenu PRIXM !

Un prisme est un bloc de verre à 3 faces utilisé pour diffuser la lumière. Dans ce projet, il symbolise le fait que la Parole de Dieu passe à travers le prisme des hommes et femmes qui la lisent ou l'écoutent et se diffracte en de multiples rayons d'interprétation... C'est ce que manifeste aussi la parole du Psaume 62 : « Dieu a dit une chose, j'en ai entendu deux ». Et pour illustrer le propos, quoi de mieux que la couverture du 8e album de Pink Floyd, repris dans la première newsletter envoyée au nouvel abonné. Car le projet PRIXM, c'est aussi la volonté d'ancrer la Parole de Dieu dans le monde d'aujourd'hui et dans sa culture 'moderne'.

### **La Bible inspire**

Si la réception de la Parole a donné plusieurs versions de l'Écriture et différentes interprétations (notamment par les Pères de l'Église, les rabbins ou les grands mystiques), elle a aussi inspiré d'innombrables chefs-d'œuvre en musique, cinéma, peinture et littérature... qui peuvent, à leur tour, alimenter notre lecture de la Bible.

Pour exemple, dans le film *The Hobbit* (2012), tiré de l'oeuvre éponyme de J.R. Tolkien, le personnage de Gandalf déclare que « pour vaincre, c'est la petitesse qu'il préfère ». Ce passage trouve sa source dans l'Épître aux Corinthiens où l'apôtre Paul plaide pour le choix de la faiblesse comme lieu de salut (chap 1, versets 26-29).

### **Eclairer les textes**

L'objectif de PRIXM est triple: éclairer les Écritures en expliquant les racines grecques ou hébraïques de tel ou tel mot (qui ne sont jamais employés par hasard), ou les raisons de l'utilisation de telle ou telle figure de style; mais aussi de les replacer dans leur contexte historique et culturel pour encore mieux comprendre les textes; et enfin, de montrer comment la Bible a été 'reçue' (question de la réception des textes) car chaque personne qui lit ou écoute un texte, le fait selon sa sensibilité et son histoire. Et tout ceci, on nous le garantit, sera livré dans un esprit « fun ».

Selon les concepteurs, plus de 120 000 personnes – de tous les âges et de toutes les confessions – lisent actuellement PRIXM. Les contenus sont en fait tirés de *La Bible en ses Traditions*, un programme de l'Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem auquel participent 300 chercheurs de prestigieuses universités.

PRIXM est actif depuis deux ans. Les saisons 1 et 2 complètes sont téléchargeables au format PDF depuis le site de [PRIXM](https://www.prixm.org/), au prix de 32 euros à l'unité. Chaque saison comprend 40 épisodes. L'abonnement à la newsletter est, quant à lui, totalement gratuit.

<https://www.prixm.org/>

<https://www.facebook.com/prixm.official/>

30 octobre 2019 par [Sophie Delhalle](#) in Cathobel



## Quelques livres pour vos vacances, des propositions tout à fait subjectives...

Alessandro BARICCO, Mr Gwyn, Folio.  
Alessandro BARICCO, Soie, Folio.  
Jeanne BENAMEUR, Orages intimes, Babel.  
Jeanne BENAMEUR, Profanes, Babel.  
Ignace BERTEN, La théorie du genre, Fidélité.  
Michel BUSSI, Nymphéas noirs, Pocket.  
Adrien CANDIARD, Comprendre l'islam- ou plutôt : Pourquoi on n'y comprend rien, Champs.  
François CHENG, Le Dit de Tianyi, L. P.  
François CHENG, L'Eternité n'est pas de trop, L.P.  
François CHENG, Cinq méditations sur la mort, autrement dit sur la vie, LP  
Laetitia COLOMBANI, Les victorieuses, L.P.  
Erri de LUCA, La nature exposée, Folio.  
Cyril DION, Demain, Babel.  
David DIOP, Frère d'âme, Points.  
Alice FERNEY, L'élégance des veuves, Babel.  
Vincent FLAMAND, Quand Dieu s'efface, Fidélité.  
David FOENKINOS, Vers la beauté, Folio.  
Sylvie GERMAIN, Magnus, Folio.  
Philippe GRIMBERT, Un secret, L.P.  
Maylis de KERANGAL, Réparer les vivants, Folio.  
Dominique LAMBERT, La robotique et l'intelligence artificielle, Fidélité.  
Andréi MAKINE, Le testament français, Folio.  
Carole MARTINEZ, Du domaine des murmures, Folio.  
Joseph MOINGT, L'Evangile de la résurrection, Bayard.  
Joseph MOINGT, L'Esprit du Christianisme, Temps Présent..  
Marion MULLER-COLLARD, Le jour où la Durance, Gallimard.  
Sylvain PRUDHOMME, Par les routes, Gallimard.  
Timothy RADCLIFFE, Pourquoi donc être chrétien ? Champs essais.